

## un dialecte méridional du tarahumar

André LIONNET

*Mexico*

Le tarahumar est actuellement parlé par plusieurs dizaines de milliers de personnes, dans le sud-ouest de l'actuel état de Chihuahua (Mexique). De tous les parlers indigènes du nord-ouest du Mexique, c'est celui qui a donné sujet au plus grand nombre d'études écrites<sup>1</sup>; mais ces études ne font allusion aux différences dialectales internes de la langue que pour les nier ou, au mieux, les minimiser. Il est vrai que ces différences sont faibles à l'intérieur de la région relativement peu accidentée que forment les bassins du Río Conchos et du cours supérieur du Río Urique; par contre, il est facile de prévoir qu'un accident géographique important, tel que les *barrancas* qui bordent la région en question à l'ouest et au sud, doit donner lieu à une plus grande diversité. Cette prévision est déjà vérifiée, en ce qui concerne l'existence d'un dialecte occidental bien individualisé, par une récente étude sur la phonologie du tarahumar de Rocoibo<sup>2</sup>.

Quant au tarahumar qui se parle au sud du Río Verde - ou plutôt des *barrancas* de San Carlos, Sinforosa et Güerachi au fond desquelles il coule - une seule personne, à notre connaissance, s'y est intéressée: le Père Carlos Díaz

---

<sup>1</sup> Voir dans la bibliographie les auteurs nommés ici dans l'ordre chronologique GUADALAXARA, TELLECHEA, GASSÓ, FERRERO et BRAMBILA.

<sup>2</sup> Voir BURGESS, 1970

Infante, s.j., au cours d'un séjour de près d'un an à Chinatú, vers 1950, a recueilli chez les Indiens de la région de San Pedro le matériel qui a servi de base à la présente étude et qu'il a bien voulu nous communiquer. Bon connaisseur du dialecte du nord, le Père a naturellement noté les points sur lesquels celui du sud en diffère et a entrepris un groupement systématique de ces différences, dans une perspective qu'on ne fera ici que prolonger. Il ne s'agit donc pas d'une étude phonologique que le matériel ne permettrait pas de pousser à fond, faute d'avoir été recueilli dans cette intention. On se propose simplement de montrer que le tarahumar méridional possède une individualité suffisamment marquée pour mériter l'intérêt des linguistes.

On utilisera une notation phonologique du dialecte du nord, qui comprend les symboles **a, b, c** (**ch** anglais ou espagnol), **e, g, h, i, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, w, y**. Du point de vue prosodique, on distingue des voyelles brèves ou plus exactement glottalisées (V'), normales (V) et longues (VV). La syllabe comprend essentiellement une voyelle, qui peut être précédée d'une consonne : (C)V. Il existe en outre un accent tonique qui tombe sur l'une des trois premières syllabes du mot.

La particularité la plus apparente du dialecte du sud, par rapport à celui du nord, est sa tendance à raccourcir les unités accentuelles, et ceci par leurs deux extrémités : de **mapóra**, "fichu", il fait **póra** ou **pór**. Qu'il en soit bien ainsi et qu'on ne doive pas au contraire accuser les Tarahumares du nord de parler *muy doble*, "très double", comme le font parfois ceux du sud, la comparaison avec les autres langues de la famille utoaztèque suffit à le prouver ; on en donnera à l'occasion quelques exemples. On commencera donc par étudier ces pertes de phonèmes, étant bien entendu que l'expression n'implique nullement, dans l'esprit de l'auteur, que le dialecte du sud dérive de celui du nord plutôt que d'un ancêtre commun à tous deux.

## 1. Les pertes de phonèmes

### 1) Abandon de la reduplication.

Comme les langues voisines, le tarahumar du nord utilise la reduplication de la première syllabe de la racine pour former des *intensifs*; mais le procédé se complique ici de deux modifications secondaires :

a) Si la consonne initiale de la racine est une des sonores **b, r, g**, elle est remplacée par sa correspondante sourde **p, t** ou **k**, et il en est de même de toute

occlusive sonore qui figure dans une syllabe d'ordre impair du radical ; quant aux occlusives sourdes qui figurent dans des syllabes d'ordre pair, elles sont remplacées par leurs correspondantes sonores.

b) La consonne initiale de la syllabe redoublée disparaît presque toujours ; si elle est occlusive (sonore), la voyelle qui lui est associée peut disparaître également. Par exemple, à partir de **ripí**, "rester", on forme \***riripí**, puis \***ritibí**, d'où finalement **itibí** ou **tibí**<sup>3</sup>.

En ce qui concerne le sens des intensifs ainsi formés, il est d'ordinaire, pour les noms, celui du pluriel; pour les verbes, il peut exprimer une pluralité de sujets ou d'objets, suivant qu'ils sont intransitifs ou transitifs, ou encore un aspect itératif ou fréquentatif de l'action. Il semble en outre que le tarahumar du nord l'ait utilisé pour introduire, dans le vocabulaire d'un système de parenté qui était primitivement réciproque, une distinction entre les deux termes de la relation père-fils : **onó**, "père", est la forme intensive de **nó**, "fils", ce dernier terme ayant probablement cumulé les deux significations à l'origine, comme il le fait encore dans le dialecte du sud.

Quant au dialecte du sud, s'il n'ignore pas les formes intensives, il tend à les réduire par suppression de la syllabe redoublée et même à éliminer tout redoublement, comme dans l'exemple (4) qui est un emprunt au nahuatl (la forme de gauche est celle du tarahumar septentrional) :

(1) <b>o'kó</b>	<b>kó</b>	manger
(2) <b>onorá</b> , le père	<b>norá</b> ,	le père, le fils
(3) <b>cícípu</b>	<b>cípu</b>	cache
(4) <b>kakawát</b> (espagnol <i>cacahuate</i> )	<b>kawát</b>	cacahuète
(5) <b>mecocó</b>	<b>mecó</b>	marteler

(Pour la clarté de l'exposition, on ne donne ici que les exemples dans lesquels l'abandon de la réduplication est la seule différence entre les deux dialectes. Voir aussi ex. (61), (80), (81), (142) et (156)).

Noter que la voyelle de la syllabe redoublée est conservée dans l'exemple (249) et dans le suivant :

(6) <b>usú</b> (* <b>susú</b> )	<b>usú</b>	grand-mère maternelle
---------------------------------	------------	-----------------------

<sup>3</sup> Pour un exposé complet, encore qu'assez gauche, de la question, voir LIONNET, 1968.

## 2) Perte de la consonne initiale.

Elle se produit dans certains cas où cette consonne est **b**, **g**, **k** ou **w**, formant syllabe avec **a**, **i** ou **o** :

(7) <b>ba'wí</b>	<b>a'wí</b>	eau
(8) <b>bi'wá</b>	<b>i'wá</b>	nettoyer
(9) <b>gayéna</b>	<b>ayéna</b>	terminer

(Voir aussi les numéros (62), (64), (67), (77), (106), (132), (144), (173), (181), (256) et (260)).

Cette perte n'est d'ailleurs pas automatique, même dans le contexte défini ci-dessus : dans l'un et l'autre dialecte on dit **ba'cí**, "frère aîné", **karé**, "sourira (verbe)", **karí**, "de l'autre côté", **kawá**, "oeuf", **kící**, "haïr", **kirí**, "doucement", **kobísi**, "maïs grillé et moulu", **korí**, "piment", **wá**, "flèche", **wacó**, "héron", **wakí**, "arbre sec", **wicó**, "laver le linge" et **wiyó**, "sorte de pin". Il s'agit plutôt d'une tendance qu'on trouve déjà à l'oeuvre dans le dialecte du nord, comme le montrent les exemples suivants (les formes entre parenthèses sont celles du proto-utoaztèque<sup>4</sup>, à l'exception de la première) : **usáni** (protosonoran \***pusani**), "six", **aká** (\***yaka**), "sucrierie", **okó** (\***woko**), "pin" et **aká** (\***yaka**), "nez". D'autre part, en ce qui concerne la disparition du **b** initial ou plutôt du \***p** proto-utoaztèque qu'il représente, on remarquera qu'elle se produit aussi en nahuatl et en tepehuan septentrional, tandis que le même \***p** s'affaiblit en **h** en cora et en huichol. Il s'agit donc d'un aspect particulier d'un phénomène quasi général dans les langues et dialectes parlés au sud du Río Verde.

## 3) Perte de la syllabe initiale atone.

Elle se produit dans certains cas où cette syllabe se réduit à une voyelle autre que **i** ou bien où elle a pour consonne **b**, **g**, **k**, **m**, **n**, **r** ou **w** :

(10) <b>o'ci-rá</b>	<b>ci-rá</b>	l'os
(11) <b>okwá</b>	<b>kwá</b>	deux
(12) <b>o-sá</b>	<b>sá</b>	deux fois
(13) <b>bacá</b>	<b>cá</b>	en avant
(14) <b>bacá-ma</b>	<b>cá-ma</b>	fera entrer
(15) <b>banisú</b>	<b>nisú</b>	haler, tirer
(16) <b>basací</b>	<b>sací</b>	coyote

---

<sup>4</sup> Voir MILLER, 1967.

(17)	<b>basorí</b>	<b>sorí</b>	blette
(18)	<b>basoróa</b> (espagnol <i>pasear</i> )	<b>basoró, soróa</b>	se promener
(19)	<b>batú</b>	<b>tú</b>	moudre
(20)	<b>bei-kiá</b>	<b>kiá</b>	trois
(21)	<b>bemorí</b>	<b>morí</b>	poussière
(22)	<b>bewá-a-me</b>	<b>wá-a-me</b>	dur
(23)	<b>bicíwa-ri</b>	<b>bicíwa-ri, cíwa-ri</b>	vérité
(24)	<b>botiwí</b>	<b>tiwí</b>	couler à pic
(25)	<b>bo'wá</b>	<b>wá</b>	mouton
(26)	<b>bowé</b>	<b>wé</b>	chemin
(27)	<b>ga'ó</b>	<b>ó</b>	en amont
(28)	<b>gasará</b>	<b>sará</b>	pâturage
(29)	<b>gepa-rí</b>	<b>pa-rí</b>	neige
(30)	<b>gipú-ma</b>	<b>pú-ma</b>	écouter
(31)	<b>goná</b>	<b>ná</b>	en bas
(32)	<b>gosí</b>	<b>sí</b>	anus
(33)	<b>kapó-ma</b>	<b>pó-ma</b>	se brisera
(34)	<b>kapo-ná-ma</b>	<b>po-ná-ma</b>	brisera
(35)	<b>kasi-ná-ma</b>	<b>si-ná-ma</b>	brisera
(36)	<b>kuwí-cari</b>	<b>wí-cari</b>	mancenillier
(37)	<b>mapáca</b>	<b>páca</b>	chemise
(38)	<b>mapóra</b>	<b>póra</b>	fichu
(39)	<b>napó-ma</b>	<b>pó-ma</b>	se blessera
(40)	<b>nibí</b>	<b>bí</b>	attention !
(41)	<b>reré</b>	<b>ré</b>	par en-bas
(42)	<b>rikína</b>	<b>rikína, kína</b>	descendre
(43)	<b>ripiyá</b>	<b>piyá</b>	couteau
(44)	<b>ripu-rá</b>	<b>pu-rá</b>	hache
(45)	<b>wací</b>	<b>cí</b>	droit ( <i>adjectif</i> )
(46)	<b>waki-cé</b>	<b>ki-cé</b>	sécher
(47)	<b>waniwí</b>	<b>niwí</b>	avant-hier, après-demain
(48)	<b>wasará</b>	<b>sará</b>	terre labourée
(49)	<b>watonó</b>	<b>tonó</b>	s'étirer
(50)	<b>watosí</b>	<b>tosí</b>	saule
(51)	<b>wekaná</b>	<b>kaná</b>	en maints endroits
(52)	<b>wekorá</b>	<b>korá</b>	tripes
(53)	<b>wicí</b>	<b>cí</b>	à terre
(54)	<b>wikará</b>	<b>kará</b>	chanter

(55)	<b>wipí-kuri</b>	<b>pí-kuri</b>	sorte d'épervier
(56)	<b>wipi-só</b>	<b>pi-só</b>	fouetter
(57)	<b>wi'rí</b>	<b>rí</b>	long
(58)	<b>wisaró</b>	<b>saró</b>	peuplier
(59)	<b>witá</b>	<b>tá</b>	excrément

(Voir aussi les numéros (66), (72) à (75), (83), (85), (90), (91), (96), (97), (102), (104), (107), (146) à (148), (155), (158) à (160), (162) à (167), (170) à (172), (174) (176) à (178), (180), (181), (183) à (185), (200) à (203), (205), (225), (227), (244), (245), (247), (255) et (262)).

On voit que les formes pleines s'emploient parfois concurremment avec les formes réduites, comme dans les numéros (18), (23) et (42). Ici encore, il s'agit d'une tendance déjà présente dans le dialecte du nord, du moins lorsque la syllabe initiale se réduit à une voyelle : **si** (\*asi), "arriver", **té** (\*ate), "pou", **lá** (\*elá), "sang"; mais le phénomène prend dans le dialecte du sud une tout autre ampleur.

#### 4) Perte de la voyelle finale atone.

Les racines tarahumares sont généralement disyllabiques avec accent tonique sur la seconde syllabe. La perte de la voyelle finale atone se produit donc au détriment de certains suffixes, en majorité monosyllabiques : **-ra**, suffixe nominal approximativement équivalent à l'article défini du français, **-me**, suffixe formateur de participes, **-ci**, suffixe nominal locatif ou diminutif, **-ri**, suffixe formateur de substantifs (l'énumération n'est pas exhaustive) :

(60)	<b>ayéna</b>	<b>ayén</b>	oui
(61)	<b>eyé-ra</b>	<b>yér</b>	la mère
(62)	<b>bamíba</b>	<b>amíb</b>	avoir (tant d') années
(63)	<b>biré-na</b>	<b>biré-n</b>	certain endroit
(64)	<b>bo'o-ná-ka</b>	<b>o-ná-k</b>	de l'autre côté
(65)	<b>busíra</b>	<b>busír</b>	oeil
(66)	<b>gosi-híw-ara</b>	<b>si-híw-ar</b>	croupière
(67)	<b>kowá-ra</b>	<b>owá-r</b>	le front
(38)	<b>mapóra</b>	<b>pór, póra</b>	fichu
(68)	<b>móba</b>	<b>mób</b>	au dessus-de
(69)	<b>nawó-na</b>	<b>nawó-n</b>	en quatre endroits
(70)	<b>pá-ka</b>	<b>pá-k</b>	jette
(71)	<b>pelota</b> (espagnol)	<b>pilót</b>	balle à jouer
(72)	<b>wasará-ra</b>	<b>sará-r</b>	houe

(73)	<b>wasí-ra</b>	<b>sí-r</b>	la queue
(74)	<b>wici-móba</b>	<b>ci-mó<b>b</b></b>	sur le sol
(75)	<b>witú-na-ra</b>	<b>tú-na-r</b>	vers l'aval
(76)	<b>aká-a-me</b>	<b>aká-a-m</b>	sucré
(77)	<b>go'-wá-a-me</b>	<b>o-wá-a-m</b>	nourriture
(78)	<b>hípe</b>	<b>híp</b>	maintenant
(79)	<b>ké-ne</b>	<b>ké-n</b>	mon, ma, mes
(80)	<b>aká-curi</b>	<b>ká-cur</b>	grand-mère paternelle
(81)	<b>apa-róci</b>	<b>pa-róc</b>	grand-père
(82)	<b>úri</b>	<b>úr</b>	oui
(83)	<b>bakó-ci</b>	<b>kó-c</b>	au ruisseau
(84)	<b>kóci</b> (espagnol <i>cochino</i> )	<b>kóc</b>	porc
(S5)	<b>kowisóri</b>	<b>wisór</b>	couverture
(86)	<b>kú-ci</b>	<b>kú-c</b>	enfants
(87)	<b>kú-curi</b>	<b>kú-cur</b>	petits enfants
(88)	<b>kúmi</b>	<b>kúm</b>	où
(89)	<b>macíri</b>	<b>macír</b>	mille-pattes
(90)	<b>makói</b>	<b>makó, kó</b>	dix
(91)	<b>mató-ci</b>	<b>tó-c</b>	à l'épaule
(92)	<b>píri</b>	<b>pír</b>	que, quoi
(93)	<b>rawíwi</b>	<b>rawí</b>	épervier

(A vrai dire, ce dernier exemple est douteux : la comparaison avec le mayo taáwe donne à penser que le dialecte du sud emploie la forme simple et celui du nord le composé)

(94)	<b>téri</b>	<b>tér</b>	court
(95)	<b>wási</b> (espagnol <i>vaca</i> )	<b>wás</b>	vache
(96)	<b>girínko</b> (espagnol <i>gringo</i> )	<b>rínk</b>	étranger
(97)	<b>rapáko</b>	<b>pák</b>	hier
(98)	<b>ké-mu</b>	<b>ké-m</b>	ton, ta, tes
(99)	<b>ké-pu</b>	<b>ké-p</b>	son, sa, ses
(100)	<b>kí-pu</b>	<b>kí-p</b>	combien

(Voir aussi les numéros (120), (121), (123), (134), (135), (140), (142), (148), (154), (155) à (157), (160), (161), (170), (175), (178) à (180), (183), (185), (197), (199), (201) à (203), (207), (210), (212), (215), (217), (221), (222), (225),

(228), (242), (247), (256) et (258). Pour les exceptions, voir les numéros (118), (130) (131), (138), (148), (158), (185), (203), (216), (219) et (221)).

La perte d'une voyelle finale peut aussi se produire en dernière syllabe d'un radical verbal, même devant une désinence, en particulier devant la désinence **-ma** du futur imparfait des première et troisième conjugaisons (selon la terminologie de Brambila). Il s'ensuit que si le verbe en question, dans le dialecte du nord, déplace l'accent tonique de la deuxième à la troisième syllabe du radical en passant du présent au futur - second modèle de la première conjugaison, selon la même terminologie - ce déplacement ne se retrouve pas dans le dialecte du sud. C'est le cas des exemples (101) et (106) pour lesquels on donne, avant le futur et entre parenthèses, le présent propre au dialecte du nord :

(101) <b>(anáwa) anawá-ma</b>	<b>anáw-ma</b>	mesurera
(102) <b>anéri-ma</b>	<b>ner-ma</b>	appellera
(103) <b>apé-ro-ma</b>	<b>apé-r-ma</b>	portera sur l'épaule
(104) <b>ená-ro</b>	<b>nár</b>	aller
(105) <b>iyé-to-ma</b>	<b>yé-t-ma</b>	suivra à la trace
(106) <b>(katéwa) katéwá-ma</b>	<b>atéw-ma</b>	arrangera
(107) <b>ku'wí-ro-ma</b>	<b>wí-r-ma</b>	aidera
(108) <b>náre-ma</b>	<b>nár-ma</b>	recevra
(109) <b>níre</b>	<b>nír</b>	être, exister
(110) <b>níwe-ma</b>	<b>níw-ma</b>	possèdera
(111) <b>póri-ma</b>	<b>pór-ma</b>	couvrira
(112) <b>wá-si-ma</b>	<b>wá-s-ma</b>	cuirá peu à peu
(113) <b>yéri-ka</b>	<b>yér-k</b>	ferme ( <i>verbe</i> )

(Voir aussi les numéros (136), (198), (218), (224), (243), (249) et (250)).

## 2. Les modifications vocaliques

### 1) Changement de e en i.

Il se produit le plus souvent en syllabe initiale :

(114) <b>erí</b>	<b>irí</b>	clôture
(115) <b>cewá</b>	<b>ciwá</b>	frapper
(116) <b>nehée</b>	<b>nihe'é</b>	obéir
(117) <b>newá</b>	<b>niwá</b>	fabriquer
(118) <b>rehói</b>	<b>rihói</b>	homme
(119) <b>rená</b>	<b>riná</b>	ouvrir la bouche
(120) <b>repópa</b>	<b>ripóp</b>	dos

(121) <b>rerówi</b>	<b>ri'rów</b>	pomme de terre
(41) <b>reré</b>	<b>riré, ré</b>	par en-bas
(122) <b>reté</b>	<b>rité</b>	voir
(123) <b>semáti</b>	<b>simát</b>	joli
(124) <b>semé</b>	<b>simé</b>	jouer d'un instrument à cordes
(125) <b>tewé</b>	<b>tiwé</b>	petite fille
(126) <b>werá</b>	<b>irá</b>	dresser, ériger
(127) <b>we'ré</b>	<b>wi'ré</b>	large
(128) <b>yepuná</b>	<b>yipuná</b>	celui-ci, celle-ci

(Voir aussi les numéros (204), (205), (224), (230), (231), (235), (236), (238), (242) et (251)).

Mais on trouve aussi le même changement, quoique beaucoup plus rarement, en syllabe non-initiale :

(129) <b>arewé</b>	<b>ariwé</b>	laisser
(130) <b>a-wéne-ri</b>	<b>a-wíne-ri</b>	seuls
(131) <b>ci-yéri</b>	<b>ci-yír</b>	quel, quelle

(Voir aussi le numéro (191), cas d'ailleurs douteux).

Il semble que ce changement se produise en position de neutralisation de l'opposition **e-i**, c'est-à-dire : a) en contact avec **w**, **r**, ou en syllabe avec **t**, **s**, **n**, dans un contexte vocalique limité à **a**, **e**, **i**; en contact avec **y**, dans un contexte vocalique quelconque; b) dans le groupe **ea**. Pour représenter l'archiphonème, le dialecte du nord choisit **e** tandis que celui du sud choisit **i**.

## 2) Changement de **i** en **u**.

Il ne se présente jamais à l'état isolé. Dans le cas qu'on donne ici en exemple :

(10) <b>o'ci-rá</b>	<b>cu-rá, ci-rá</b>	l'os
---------------------	---------------------	------

il faut supposer d'abord l'insertion d'un **w** épenthétique après le **c** (voir *infra* 3. 1) puis la transformation \***o'cwirá** > \***cwurá**, enfin la réduction de \***wu**, groupement que n'admet pas le tarahumar, à **u**.

On verra en effet par ailleurs (numéros (154), (177), (192) et (247)) que le changement en question se produit toujours en syllabe avec la bilabiale **w**.

### 3) Changement de **o** en **u**.

Plus rare encore que le précédent :

- |                     |               |                 |
|---------------------|---------------|-----------------|
| (132) <b>bo'í</b>   | <b>u'í</b>    | être couché     |
| (133) <b>motóci</b> | <b>mutúci</b> | se contusionner |

(Voir aussi le numéro (140), où il faut postuler une forme intermédiaire \***níwor**).

Ce changement semble susceptible d'une interprétation analogue à celle qui a été donnée du changement de **e** en **i**, l'opposition **o-u** se neutralisant en syllabe avec une bilabiale dans le voisinage immédiat de **i** ou de **o**.

### 4) Changement de **a** en **o**.

Il se produit aussi en contact avec une bilabiale; lorsque celle-ci est **w**, ce qui est le cas le plus fréquent, le groupe \***wo** se réduit à **o** :

- |                                      |                        |                            |
|--------------------------------------|------------------------|----------------------------|
| (23) <b>bicíwa-ri</b>                | <b>cío-ri, cíwa-ri</b> | vérité                     |
| (134) <b>cigó-ra-me</b>              | <b>cigó-ro-m</b>       | voleur                     |
| (135) <b>có-ka-me</b>                | <b>có-ko-m</b>         | noir                       |
| (136) ( <b>háwa</b> ) <b>hawá-ma</b> | <b>hów-ma</b>          | visera                     |
| (67) <b>kowa-rá</b>                  | <b>o-rá, owá-r</b>     | le front                   |
| (137) <b>napíwa-ri</b>               | <b>napío-ri</b>        | maïs cuit avec de la chaux |
| (138) <b>nawá</b>                    | <b>naó</b>             | arriver                    |
| (139) <b>nawahí</b>                  | <b>naohí</b>           | chanter                    |
| (140) <b>níw-ara</b>                 | <b>ní-ur</b>           | propriété                  |
| (141) <b>okwa-ná</b>                 | <b>oko-ná</b>          | en deux endroits           |
| (142) <b>retéma-ra</b>               | <b>témo-r</b>          | les parents                |
| (143) <b>watóna-ri</b>               | <b>otóno-r</b>         | bouillie de maïs           |

(Voir aussi les numéros (178), (199), (208), (228) et (256)).

Inversement, il semble qu'il y ait changement de **o'** en **aw** dans le cas suivant :

- |                       |               |                   |
|-----------------------|---------------|-------------------|
| (144) <b>bo'ónari</b> | <b>awónor</b> | vers l'autre rive |
|-----------------------|---------------|-------------------|

### 5) Changement de **a** en **e**.

Sauf le premier des exemples suivants - lequel est d'ailleurs douteux - ce changement a toujours lieu immédiatement après un **é** tonique :

- |                      |                |        |
|----------------------|----------------|--------|
| (145) <b>sapú-ka</b> | <b>sepú-ka</b> | vite ! |
| (146) <b>aci-méa</b> | <b>ci-mée</b>  | rira   |

(147) <b>baki-méa</b>	<b>ki-mée</b>	entrera
(148) <b>beté-a-me</b>	<b>té-e-m</b>	lourd
(149) <b>biti-méa</b>	<b>biti-mée</b>	seront couchés
(150) <b>karé-a-me</b>	<b>karé-e-m</b>	menteur
(151) <b>miri-méa</b>	<b>miri-mée, ri-mée</b>	tuera
(152) <b>wici-méa</b>	<b>ci-mée</b>	tombera
(153) <b>wiri-méa</b>	<b>ri-mée</b>	se tiendra debout

(Voir aussi les numéros (177) et (192). On notera que dans le (161) le groupe **éa** se réduit exceptionnellement à **é**).

#### 6) Changement de **a** en **i**.

A lieu immédiatement après un **í** tonique :

(154) <b>suwiníame</b>	<b>suuníim</b>	partout
------------------------	----------------	---------

(Voir aussi les numéros (197) et (210)).

#### 7) Réduction des groupes vocaliques **oa** et **ua**.

Le premier se réduit à **o**; le second se réduit à **u**, exceptionnellement à **a** dans le numéro (158) :

(18) <b>basoróa</b> (espagnol <b>basoró, saró</b> <i>pasear</i> )		se promener
(155) <b>wipi-só-ara</b>	<b>pi-só-r</b>	fouet
(156) <b>ono-rú-a-me</b>	<b>no-rú-m</b>	Dieu le Père
(157) <b>makúsua-ra</b>	<b>makúsu-r</b>	les doigts
(158) <b>wihútu-a-me</b>	<b>hút-a-me</b>	mangeur de viande
(159) <b>wita-búa</b>	<b>ta-bú</b>	avoir la diarrhée

### 3. Les modifications consonantiques

#### 1) Insertion d'un **w** épenthétique.

Elle se produit dans une quarantaine de mots, après la consonne de la syllabe tonique, si cette consonne est autre que **b, g, w, y**, si elle suit immédiatement un **o** ou un **u**, et si elle fait syllabe avec **a, e** ou **i** :

(160) <b>océ-ra-me</b>	<b>cwé-ra-m</b>	vieux
(161) <b>omé-a-ci</b>	<b>omwé-c</b>	le dimanche
(162) <b>o-sa naó</b>	<b>swá naó</b>	huit
(163) <b>ucá</b>	<b>cwá</b>	se mettre (un habit)
(164) <b>uc-é</b>	<b>cw-é</b>	mettre à un autre (un habit)

(165) <b>uhí</b>	<b>hwí</b>	péter
(166) <b>ukí</b>	<b>kwí</b>	pluie
(167) <b>umé-ra</b>	<b>mwé-ra</b>	pourra
(168) <b>uré</b>	<b>urwé, uré</b>	frêne
(169) <b>uri</b>	<b>urwí</b>	terre chaude
(170) <b>usáni</b>	<b>swan</b>	six
(171) <b>benorí</b>	<b>norwí</b>	hameçon
(172) <b>bocí-ma</b>	<b>cwí-ma</b>	se remplira
(173) <b>boní</b>	<b>onwí</b>	frère cadet
(174) <b>bosá-ma</b>	<b>swá-ma</b>	se rassasiera
(65) <b>busíra</b>	<b>swír, busír</b>	oeil
(175) <b>cum-é-a-me</b>	<b>cumw-é-e-m</b>	qui a un museau
(176) <b>gocí</b>	<b>cwí</b>	dormir
(177) <b>goci-méa</b>	<b>cu-mwée</b>	dormira
(178) <b>gomá-ka-ri</b>	<b>mwá-ko-r</b>	boule à jouer
(179) <b>gomí-ci</b>	<b>omwí-c</b>	dans le thalweg
(180) <b>gutá-ra</b>	<b>twá-r</b>	le cou
(181) <b>ko'cí</b>	<b>cwí, ocwí</b>	soeur aînée
(182) <b>kupí</b>	<b>kupwí</b>	fermer les yeux
(183) <b>kusábi</b>	<b>suáw</b>	cerise sauvage

(Le **w** épenthétique devient **u** devant **w** ou **b**)

(184) <b>kusí</b>	<b>swí</b>	bâton
(185) <b>mu-hé-ri</b>	<b>hwé-r, mu-hé-ri</b>	toi
(186) <b>mukí</b>	<b>mukwí</b>	femme
(187) <b>muté</b>	<b>mutwé</b>	garder, envelopper
(188) <b>noké</b>	<b>nokwé</b>	mouvoir
(189) <b>noki-méa</b>	<b>nokwi-mée</b>	se remuera
(190) <b>norí</b>	<b>norwí</b>	nuage
(191) <b>rehé</b>	<b>rehwí</b>	grêle

(Ce cas, le seul où le **w** apparaisse après une voyelle autre que **o** ou **u**, peut être un emprunt au nahuatl : **tesíwiti**, "grêle", ou plus vraisemblablement une dérivation à partir d'un ancêtre commun : **\*tesíwi** > **\*teswi** > **tehwí**, sans relation immédiate avec le terme propre au dialecte du nord).

(192) <b>riwi-méa</b>	<b>ru-mwée</b>	trouvera
(193) <b>ro'cí</b>	<b>rocwí</b>	poisson
(194) <b>rohá</b>	<b>rohwá</b>	chêne
(195) <b>romí</b>	<b>romwí</b>	avoir une indigestion

(196) <b>somí</b>	<b>somwí</b>	se plier
(197) <b>somí-a-me</b>	<b>somwí-i-m</b>	plié
(198) <b>sukaré-ma</b>	<b>skwár-mia</b>	se chauffer au feu
(199) <b>ta-mu-hé-ri</b>	<b>to-hwé-r</b>	<b>nous</b>

(Voir aussi les numéros (208), (210), (211), (213) à (215), et noter la chute d'un **m** ou **w** intermédiaire dans les numéros (192), (199) et (208)).

On a vu plus haut que le tarahumar n'admet pas le groupement **wu**. En fait, il semble que **w** n'y représente pas un phonème distinct de **u**, mais en soit simplement la variante consonantique. Ceci étant, l'épenthèse de **w** a pour effet de transférer à la syllabe tonique les traits pertinents communs à **u** et à **o**, c'est-à-dire une partie au moins de ceux de la voyelle précédente ; on s'explique ainsi qu'elle aille si souvent de pair avec la perte de la première syllabe.

## 2) Insertion d'un **i** - parfois d'un **y** - épenthétique.

Elle se produit après la consonne de la syllabe tonique, si cette consonne suit immédiatement un **i** ou un **e**, ce dernier devant se trouver en position de neutralisation de l'opposition **e-i**. Ce **i** épenthétique est remplacé par un **y** quand il se trouve lui-même placé dans la position en question :

(200) <b>be-sá</b>	<b>syá</b>	trois fois
(201) <b>bi'ká-me-teri</b>	<b>kiá-m-ter</b>	pourri
(202) <b>bitóri</b>	<b>tyór</b>	bol, écuelle
(203) <b>ne-hé-ri</b>	<b>ni-hié-ri, hié-r,</b> <b>ne-hé-ri, hé-r</b>	moi
(204) <b>reká</b>	<b>rikiá</b>	étendre
(205) ( <b>wekáwa</b> ) <b>wekawá-ma</b>	<b>wikiáw-ma,</b> <b>kiáw-ma</b>	oubliera

(Voir aussi le numéro (221)).

Il arrive qu'on trouve **y** formant syllabe avec **i**, comme dans les numéros (128) et (131); mais il est fort probable que, comme dans le dialecte du nord où "comme" se dit indifféremment **mapuíri** et **mapuyíri**, **y** est alors équivalent à zéro. Hors de ce cas, **y** est donc la variante consonantique de **i**. Ici, l'épenthèse de **i** transfère à la syllabe tonique la totalité des traits pertinents de la voyelle précédente. Quant à la substitution de **i** par **y** dans les numéros (200) et (202), elle semble pouvoir s'interpréter ainsi : une fois placé entre la consonne et la voyelle de la syllabe tonique, **i** ne diffère plus de **y** que par l'ouverture ; dans un contexte où l'opposition d'ouverture **e-i** est neutralisée et l'archiphonème représenté par le

terme d'ouverture minimum, il est logique que ce terme, le phonème **i**, soit représenté par sa variante d'ouverture minimale **y**.

L'une et l'autre épenthèses, celle de **i** comme celle de **w**, limitent donc, à l'occasion, les effets d'une perte de la syllabe initiale. Cette particularité explique sans doute en partie le fait qu'un familier du dialecte du nord puisse comprendre celui du sud tout en ressentant, à l'écouter, une nette impression d'étrangeté.

### 3) Changement de **b** ou **p** en **w**, et vice versa.

Le changement de **b** ou **p** en **w** se présente soit à l'intervocalique soit en position initiale :

(206) <b>abé</b>	<b>awé</b>	de bonne heure
(207) <b>abóe</b>	<b>awó</b>	eux, ils
(208) <b>aborí</b>	<b>awarí, orwí</b>	sorte de cèdre
(209) <b>bací</b>	<b>wací</b>	calebasse
(210) <b>bahí-a-me</b>	<b>wahwí-i-m</b>	celui qui boit
(211) <b>bahí-bo</b>	<b>wahwí-ba</b>	nous boirons, vous boirez
(212) <b>bahí-ci</b>	<b>wahí-ci</b>	abreuvoir
(213) <b>bahí-ma</b>	<b>wahwí-ma, bahí-ma</b>	boira
(214) <b>bahína-ma</b>	<b>wahwína-ma</b>	enflera
(215) <b>bahí-si</b>	<b>wahwí-si</b>	buvez ( <i>impératif</i> )
(216) <b>bakúsuri</b>	<b>wakúsuri</b>	couleuvre d'eau
(217) <b>baná-ra</b>	<b>waná-r</b>	la face, la joue
(218) <b>barámu-ma</b>	<b>warám-ma</b>	aura soif
(219) <b>batári</b>	<b>watári</b>	bière de maïs
(220) <b>bayé</b>	<b>wayé</b>	appeler
(221) <b>bi-né-ri</b>	<b>wi-né-ri, winiér</b>	un seul
(222) <b>bi-nói</b>	<b>wi-nó</b>	lui, il
(223) <b>bi-ré</b>	<b>bi-ré, wi-ré</b>	un ( <i>numéral</i> )
(224) <b>(ceréba) cerebá-ma</b>	<b>ciréw-ma</b>	verra le jour se lever
(225) <b>kupá-ra</b>	<b>wá-r</b>	la chevelure
(226) <b>maci-bóo</b>	<b>maci-wóo</b>	nous saurons, vous saurez
(227) <b>ripucí</b>	<b>wací, ucí</b>	puce
(228) <b>séba-ri</b>	<b>séwo-r</b>	entier

Quant au changement de **w** en **b**, il ne s'en rencontre que deux exemples:

(229) <b>wa'wé</b>	<b>ba'wé</b>	aigle
(230) <b>wée</b>	<b>biwé</b>	terre

Les correspondants proto-utoaztèques étant respectivement \***kwa** et \***kwi**, il semble que **b** soit ici, dans le dialecte du sud, le représentant du **kw** primitif, comme **w** l'est dans le dialecte du nord. Sur ce point, le tarahumar du sud se rapprocherait des idiomes du groupe tepiman<sup>5</sup>, et en particulier de son plus proche voisin, le tépéhuan du nord.

#### 4) Alternance entre **w** et **ø**.

Comme les deux suivantes, cette alternance apparaît déjà dans le dialecte du nord, dans le même contexte que dans les numéros (233) et (234), c'est-à-dire en position intervocalique après une voyelle postérieure. En ce qui concerne les numéros (231) et (232), la comparaison avec d'autres idiomes du groupe utoaztèque semble indiquer qu'il y a eu en réalité perte du **w** initial dans le dialecte du nord :

(231) <b>erá, yerá</b>	<b>wirá</b>	figuier de Barbarie
(232) <b>i'cé</b>	<b>wicé</b>	piquer
(233) <b>ro'é</b>	<b>rowé</b>	verser
(234) <b>úba (&gt; *úwa &gt;)</b>	<b>úa</b>	se baigner

#### 5) Alternance entre **y** et **ø**.

Elle se rencontre en syllabe tonique, entre deux voyelles non-postérieures :

(235) <b>be'á</b>	<b>wi'yá</b>	dans la matinée
(20) <b>bei-kiá</b>	<b>kiyá, kiá</b>	trois
(236) <b>reé</b>	<b>riyé</b>	jouer
(237) <b>saé-ro-ma</b>	<b>sayé-r-ma</b>	se brouillera

#### 6) Alternance entre **y** et **w**.

En syllabe tonique, avant **o** :

(238) <b>keayó</b>	<b>kiawó</b>	tout de suite
(239) <b>nayó</b>	<b>nawó</b>	quatre
(240) <b>rokoyó</b>	<b>rokowó</b>	de nuit

---

<sup>5</sup> Voir BASCOM, 1965.

## 7) Substitution de **g** par **ø**, **h**, **k**, **w** ou **y**.

Dans le dialecte du nord, **g** est le phonème de plus tardive apparition; peut-être le tarahumar du sud est-il en retard dans le processus qui lui a donné naissance :

(241) <b>cú regá</b>	<b>cú riá</b>	comment
(242) <b>te-gorí</b>	<b>ti-hór</b>	clôture de pierres
(243) <b>bicígi-ma</b>	<b>bicíw-ma</b>	croira
(244) <b>wekogí</b>	<b>kowí</b>	champignon
(245) <b>wesogá</b>	<b>sowá</b>	boue
(246) <b>gá</b>	<b>yá</b>	bien
(247) <b>busigáci</b> (> * <b>swigäc</b> >)	<b>suyác</b>	aveugle, borgne
(248) <b>wagí</b>	<b>wayí</b>	arbre sec

(Voir aussi les numéros (249), (259) et (260)).

## 4. Modifications diverses

### 1) Déplacement de l'accent tonique.

On en relève quelques cas :

(249) <b>(onogá) onogí-ma</b>	<b>onók-ma</b>	agira
(250) <b>bawerá-ma</b>	<b>awér-me</b>	marquera
(223) <b>bi-ré</b>	<b>wí-rw</b>	un ( <i>numéral</i> )
(251) <b>rée</b>	<b>riyé</b>	Pierre
(252) <b>sawá-ma</b>	<b>sáw-ma</b>	guérira
(253) <b>wi'í</b>	<b>wíi</b>	saindoux

(Voir aussi le numéro (230)).

### 2) Substitution d'une voyelle brève par une voyelle normale, ou vice versa.

On la relève dans les numéros (77), (116), (121), (181), (193), (232) et (253). Il se trouve que l'opposition entre voyelle brève et voyelle normale - laquelle n'existe d'ailleurs qu'en syllabe initiale - est d'un rendement phonologique très faible, de sorte que les informateurs eux-mêmes sont parfois embarrassés pour choisir entre les deux.

### 3) Anomalies diverses.

Il existe quelques cas où, la racine étant certainement la même dans les deux dialectes, le passage de l'un à l'autre n'est pas réductible aux processus antérieurement définis :

(254) <b>inámu</b>	<b>anámu</b>	comprendre
(255) <b>bahoní</b>	<b>hóo</b>	passer à gué
(256) <b>bi'wá-ru-a-me</b>	<b>i'wá-ro-m</b>	propre
(257) <b>cabóci</b>	<b>cawóser</b>	barbu
(258) <b>ga'rá</b>	<b>ga'rá, rá</b>	bon, bien
(259) <b>gítere</b>	<b>hítera</b>	pour
(260) <b>goremá</b>	<b>oromá</b>	étoile filante
(261) <b>háwi</b>	<b>háwa</b>	être debout
(262) <b>kabí-ma</b>	<b>wí-ma</b>	s'entortillera
(263) <b>ki-makói</b>	<b>yí-m</b>	neuf ( <i>numéral</i> )
(140) <b>níw-ara</b>	<b>ní-ur, nár</b>	propriété

### 4) Mots provenant de racines différentes.

Comme il était à prévoir, il s'en rencontre quelques-uns :

(264) <b>a'rí</b>	<b>tekpé</b>	alors
(265) <b>biní</b>	<b>nám</b>	apprendre
(266) <b>cití</b>	<b>cuhériame</b>	laid
(267) <b>karí</b>	<b>porí</b>	maison
(268) <b>mápu</b>	<b>hép</b>	que
(269) <b>túmu, tumuhé</b>	<b>ém</b>	vous

## 4. Conclusion

Le matériel présenté ici, s'il ne permet pas d'élaborer une phonologie du dialecte du sud, montre que ce dernier est assez individualisé pour mériter d'être étudié en lui-même. Ajoutons que celui qui entreprendrait cette étude se trouverait probablement en présence d'une diversité supérieure à ce que le présent travail donne à penser : le Père Díaz Infante a déjà noté que les Indiens païens de Choréachi, à une demi-journée de chemin de Chinatú vers l'est, parlaient un dialecte plus proche de celui du nord que celui de San Pedro. A quoi il faut ajouter que, vers le sud-ouest, le peuplement indigène devient sporadique et n'est plus guère représenté que par deux *pueblos*, Redondeados et Cinco

Llagas ; il est fort possible qu'à chacune de ces localités corresponde une variante du tarahumar.

De toute façon, le tarahumar méridional est condamné à une rapide disparition. A Redondeados, en particulier, il y a plus de quinze ans qu'on ne le parle plus entre parents et enfants ; autant dire que les gens de moins de quarante ans, s'ils le comprennent encore, ne sont pas capables de le parler. La publication de ces notes aura du moins évité qu'il ne disparaisse sans laisser de traces.

## BIBLIOGRAPHIE

BASCOM, Burt William, Jr. (1965) *Proto-tepiman (Tepehuan-Piman)*, University of Washington, Seattle, 200 pp., miméographié.

BRAMBILA, David, s.j. (1953) *Gramática Rarámuri*, Editorial Buena Prensa, México, XXIX, 644 pp.

BURGESS, Don H. (1970) "Tarahumara Phonology (Rocoroibo dialect)", in Ralph W. Ewton, Jr. and Jacob Ornstein (editors), *Studies in Language and Linguistics*, pp. 45-65, Texas Western Press, El Paso.

FERRERO, José, s.j. (1920) *Pequeña gramática y diccionario de la lengua tarahumara*, Aguilar Vera, México, 232 pp.

GASSÓ, Leonardo, s.j. (1903) *Gramática Rarámuri o tarahumara*, Aguilar Vera, México, 209 pp.

GUADALAXARA, Thomas de, s.j. (1683) *Compendio del arte de la lengua de los tarahumares y guazapares...*, Diego Fernández de León, Puebla de los Angeles, 36 ff.

LIONNET, Andrés (1968) "Los intensivos en tarahumar", in *Anales de antropología e historia*, tomo XIX, pp. 135-146, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.

MILLER, Wick R. (1967) *Uto-aztecan cognate sets*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 83 pp.

TELLECHEA, Miguel (1826) *Compendio gramatical para la inteligencia del idioma tarahumara*, México.